

IUT « Génie Civil » à BOURGES

puis

Licence et Master « Génie civil » – « Economie de la construction » -

« Management de projet » à LYON

« Bonjour.

Après avoir eu mon Bac S « spé maths » mention AB, en juillet 2012, ne sachant pas vraiment quoi faire, j'ai suivi les conseils de certains de mes proches en poursuivant mes études dans la filière du génie civil.

Je me suis donc inscrite en DUT « Génie Civil » à l'IUT de Bourges.

C'est évidemment très différent du lycée, beaucoup plus sympa !

Niveau cours, nous rencontrons beaucoup de nouvelles matières basées sur les maths et la physique (mécaniques des structures bois - métalliques - bétons, hydraulique, thermique, acoustique ...) ; tout ce qui concerne le BTP, « Bâtiment Travaux Publics » en somme.

Mais ce n'est pas plus ou moins difficile que le lycée ; les matières de bases de la filière scientifique sont nécessaires mais les difficultés éventuelles sont facilement gérables.

Le travail en groupe fonctionne bien ; il y a beaucoup d'entraide avec les étudiants et les profs sont souvent disponibles ; ce qui donne, après deux ans, une promo où tout le monde se connaît et plutôt soudée.

Au niveau des moyens, c'est franchement vivant comme formation : on a utilisé beaucoup de nouveaux logiciels (pour ceux qui aiment le travail en bureau) : dessin sur ordinateur (Autocad), modélisation 3D (Sketchup), simulation de calcul (Robot Structural Analysis, Pléiade ...) ; on a aussi pu effectuer des visites de chantier, suivre des cours avec des pros, faire des TP avec de nouveaux appareils, à l'intérieur comme à l'extérieur ...

C'est une formation très variée qui nous permet d'accéder à beaucoup de métiers différents : en extérieur (chef de chantier, géomètre, topographe, conducteur de travaux...), en intérieur (ingénieurs, économistes, OPC, AMO ...)

Niveau fréquentation, il n'y a presque que des étudiants masculins, mais c'est en passe de changer. De plus en plus de femmes sont reçues et acceptées dans la formation parce que, par la suite, de plus en plus de postes sont accessibles aux femmes aujourd'hui, aussi bien en bureau que sur le terrain. Alors lancez-vous les filles !! On est bien vues dans le métier !

D'après mon expérience, faire un DUT, c'est le bon plan quand on n'est pas sûr de ce que l'on veut faire !

Certains enseignements sont assez théoriques et généraux pour nous offrir la possibilité de continuer ces études en licence / master / doctorat ou école d'ingé.

Et d'autres sont plus techniques (avec un stage par an), pour ceux qui préféreraient lancer leurs carrières pro plus tôt, soit juste après le DUT soit en complétant la formation par une licence pro.

En plus, ce n'est pas une filière qui accapare notre temps libre, mise à part un peu de travail en groupe, de temps en temps, et les révisions en période de partiels. On peut donc profiter pleinement de ta vie (généralement nocturne) d'étudiant.

Personnellement, j'ai décidé de continuer mes études, car j'ai fait un stage en bureau d'économiste de la construction en deuxième année et j'ai (enfin) eu le déclic « je sais ce que je ferais après mes études ! »

J'ai pris mon temps mais au moins, je suis sûre de ma décision.

Donc je suis partie en Licence « génie civil » (directement en troisième année) à l'Université Claude Bernard Lyon 1.

À partir de là, j'ai commencé à ramer un peu puisque c'est tout de suite devenu plus théorique (maths, mécaniques de fluides, mécaniques des sols...) et moins encadré qu'en DUT.

Je me suis retrouvée dans une promo dont la moitié des étudiants venaient de DUT comme moi, où notre gros point faible est la théorie. Et l'autre moitié venait de Licence, où leur gros point faible est la technologie puisque qu'en parcours licence, on ne se spécialise qu'à partir de la troisième année.

Donc nous avons des cours différents pour sortir avec des étudiants ayant plus ou moins les mêmes connaissances.

Mais les différences entre les DUT et les

licences restent visibles.

Aujourd'hui, je suis en Master « génie civil » spécialisé en « économie de la construction et management de projet » où la technologie commence (enfin) à passer devant la théorie.

Les emplois du temps deviennent plus « light » avec une vingtaine heures par semaine. Et, au fil des années, les cours deviennent plus agréables et plus vivants, puisqu'on est de plus en plus souvent confrontés à des professionnels qui nous parlent de leurs expériences avec lesquels on peut débattre.

Ce n'est plus vraiment un cours mais plus des discussions.

La prochaine étape pour moi, pourquoi ne pas partir l'étranger sinon la vie active ! »

M.M – TS – 2011/2012



Université Claude Bernard



Lyon 1